

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /  
Couverture de couleur

Covers damaged /  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /  
Le titre de couverture manque

Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents

Only edition available /  
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination multiple.

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10<sup>ME</sup> ANNÉE, No 493.—SAMEDI, 14 OCTOBRE 1893

**BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.**  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE GÉNÉRAL DE GUINY,  
COMMANDANT LE 3<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE



LE GÉNÉRAL D'AUBIGNY  
COMMANDANT LE 2<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE



LE GÉNÉRAL DE MIRIBEL,  
CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL, DÉCÉDÉ



LE GÉNÉRAL BILLOT,  
DIRECTEUR DES MANŒUVRES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 OCTOBRE 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures.—Légende russe, par Marie Kryssinska.—Fête de charité, par J. St-E.—Poésie: L'exposition colombienne, par Z. Mayrand.—Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard.—Revue générale, par G.-A. Dumont.—Petit poème en prose: épître à l'aimée, par E.-Z. Massicotte.—Primes du mois de septembre.—Poésie: Crépuscule, par Joseph Genest.—Nouvelle: La médaille (avec gravure), par François Coppée.—Un conseil par semaine.—Le jeu de patience, par l'Enchanteur Merlin.—Histoire de diable, par Jean Destrem.—Notes et Faits: L'hypnotisme en Russie; La taxe sur la barbe, etc.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons: Les deux mariages de Cécile; Les mangeurs de feu.—Charade; Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Portraits: Le général de Guiny; Le général d'Aubigny; Le général Miribel; Le général Billot; Le tsar de Russie; La princesse de Galles; L'impératrice de Russie; La duchesse de Cumberland.—A travers le Canada: Le logis de St-Maurice; La chute Murphy; Grande Chute.—Vue d'ensemble de l'Exposition de Chicago—Bombay (Indes Anglaises): Les troubles religieux.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## ENTRE-NOUS



ES Etats-Unis, et Chicago en particulier, sont les lieux de rendez-vous du monde entier; les voyageurs de toutes les nations s'y coudoient, et c'est même ce qui a donné lieu, dernièrement, à un mot assez curieux de la part d'un Yankee.

Sa femme lui demandait si le choléra allait venir.

Evidemment oui, répondit l'Américain avec le plus grand sang-froid, puisque tout le monde vient nous voir, je ne vois pas pourquoi le choléra ne ferait pas comme les autres.

Ce grand mouvement a fait évidemment beaucoup de bien à la République voisine, mais le Canada en retirera probablement aussi sa petite part.

Nombre de voyageurs européens sont, en effet, revenus de Chicago par la voie du Saint-Laurent, et ont visité notre pays, trop peu connu.

J'en citerai, pour preuve, l'exemple suivant:

\* \* Je travaillais solitairement, un beau matin, dans mon bureau, quand un étranger vint me trouver.

Il était porteur d'un mot de recommandation d'un ami de Montréal.

Le nouveau venu, bien planté, la moustache

fièrement relevée à la d'Artagnan, avait vraiment bonne mine et une tête remarquable.

Il me présenta sa carte et je lus:

DOCTEUR JIRI GUTH

CORRESPONDANT DU "NARODNI LISTY"

Prague (Bohême)

Ce nom de Bohême me remit aussitôt en mémoire les années de ma première jeunesse, et c'est en souriant que je fis cette réflexion qu'il était bien juste que cette contrée, qui a de vastes colonies au pays latin et ailleurs, m'envoyât un de ses représentants.

Au bout d'une heure d'entretien, je m'aperçus que le Dr Guth avait plus fait la cour à l'étude qu'à Musette ou Mimi-Pinson, car, à peine âgé de trente ans, il parle et écrit toutes les langues de l'Europe et possède un bagage de connaissances qui ne pourrait trouver place dans un char du Pacifique Canadien.

\* \* Le Dr Guth a non seulement visité notre pays, mais il l'a vu et étudié sérieusement, au contraire de nombre de voyageurs européens qui viennent passer huit jours chez nous, regardent mal et s'empressent, au retour, d'écrire un volume qui fourmille d'erreurs.

Je viens de recevoir une lettre de lui datée de Prague, en même temps qu'un journal de cette ville.

"Je pense toujours, toujours, dit-il, à mon séjour à Québec et à tout ce bon peuple canadien-français qui a toutes mes sympathies.

"Je commence à écrire mes études de voyage sur le Canada et je vous envoie ma première causerie, qui n'est qu'un petit croquis, écrit à Québec même."

Malheureusement, je ne comprends pas la langue tchèque, et je prie mon aimable correspondant d'écrire quelque chose pour le MONDE ILLUSTRÉ, en français.

Je donnerai prochainement cet article à nos lecteurs, qui seront heureux de connaître les impressions d'un voyageur aussi distingué.

Deux voyageurs, qui vont se fixer chez nous pour quelques années, font beaucoup parler d'eux et les noms de Lord et de Lady Aberdeen sont dans toutes les bouches, dans les colonnes de tous les journaux qui ne tarissent pas d'éloges.

Je ne suis pas de ceux qui encensent les soleils levants, c'est un rôle peu agréable quoique peut-être très profitable, mais il faut reconnaître que notre nouveau gouverneur général et sa charmante femme procèdent d'une manière aussi originale que spirituelle pour s'acquérir les sympathies des Canadiens.

Dès son premier discours, en mettant le pied sur la terre découverte par Jacques-Cartier, lord Aberdeen a su mettre à l'aise tous ceux qui venaient saluer en lui le représentant du pouvoir.

Rien de cette morgue dure et hautaine qui nous fait prendre en pitié tant de citoyens de la vieille Angleterre, de ces lords qui, sans leurs parchemins et leur fortune, seraient bien moins que la plupart de leurs compatriotes qu'ils considèrent comme leurs inférieurs.

Loin de là, il semble vouloir, tout en restant très digne, faire oublier l'antiquité de son blason, en nous prouvant qu'il est bien moderne, tolérant et ami du progrès.

Je ne parlerai pas de son discours qui a fait tant de bruit, de ce discours si gracieux pour nous, dans lequel il a fait ressortir l'avantage de parler français, car cette vérité est reconnue par tous les Anglais bien élevés, mais il était bon pour lui de le dire une fois de plus, pour donner une leçon aux Canadiens qui, par suite du manque de bonne éducation et d'aïeux convenables, croient de bon ton de ne jamais parler qu'anglais.

Ces gens-là possèdent généralement une tache de famille ou un puits de crétinisme insondable.

\* \* Deux faits—pour n'en citer que deux—

m'ont frappé dans la manière d'être de lord Aberdeen en arrivant aux pays.

Le premier, c'est cette idée très originale de s'en aller un beau soir sur le quai du bassin de la princesse Louise, pour assister à l'arrivée des émigrants et de leur souhaiter la bienvenue sur la terre du Nouveau-Monde.

Voyez-vous d'ici les yeux énormes et les bouches béantes de ces braves gens arrivant des pays glacés de la Norvège, des steppes de la Russie, des montagnes d'Ecosse, des contrées brûlées du soleil, des climats tempérés, de France, d'Allemagne, d'Italie, de partout, en voyant arriver à eux un grand seigneur, le représentant de la reine d'Angleterre, impératrice des Indes, pour leur parler en bon papa et leur donner des conseils.

Voici, du reste, comment s'exprime un journal de Québec:

"Son Excellence le gouverneur général est monté sur la plateforme au bagage et a adressé la parole aux nouveaux arrivés. Lord Aberdeen a parlé du Canada comme d'un immense pays aux ressources illimitées, un vaste champ d'action pour tous les hommes persévérants et énergiques. Sans doute, durant les premiers jours, a ajouté Son Excellence, vous souffrirez du mal du pays, mais ne vous laissez pas abattre, luttiez et vous vaincrez le mal. Vous n'avez qu'à vous mettre courageusement à l'ouvrage et avant longtemps vous vous serez refait un home prospère et heureux. Les premières impressions que nous ressentons à la vue d'une nouvelle contrée sont toujours les plus durables, et en voyant le grand soin que l'on prend de vous, je ne puis douter que vous soyez satisfaits de votre réception."

Ce n'est pas grand chose, diront quelques-uns, que cette promenade par un beau soir d'automne; erreur, c'est beaucoup que de dire un bon mot à des gens qui viennent de quitter leur patrie, c'est beaucoup que de donner du cœur au ventre à ceux qui viennent commencer ou continuer la bataille de la vie, et je suis sûr que les paroles du gouverneur général ne seront pas oubliées par ces nouveaux compatriotes.

Un bon mot, plein de cœur, vaut mieux qu'une aumône mal faite.

\* \* Et puis, cette autre idée,—oh! celle-là vient de Lady Aberdeen, j'en suis bien sûr,—d'inviter les personnes qui viendront à leurs réceptions à amener leurs enfants.

Voilà qui est vraiment gracieux, délicat, féminin; une trouvaille, cette idée!

Oh! la bonne nouvelle, la franche gaieté dans les familles, et comme fillettes et garçonnets ont compris toute la bonté contenue dans cette invitation.

Ce n'étaient pas seulement les parents que l'on invitait, cette fois, c'étaient eux aussi, les petits, qui, d'ordinaire, restent à la maison quand les grands vont en soirée.

On s'en souviendra longtemps de cette heure passée chez Lady Aberdeen, et longtemps et on parlera dans la famille.

Quelle idée bien française!

\* \* Voilà bien des éloges de deux grands personnages de la part d'un républicain; c'est rare, mais la bonté et la grâce sont aussi choses rares dans le monde où l'on s'ennuie d'ordinaire.

\* \* Voyageur aussi, notre compatriote, l'honorable Hector Fabre, le plus spirituel des Canadiens, qui nous revient de France, après onze ans d'absence, qu'il a supportées avec beaucoup de résignation et dont nous avons souffert.

Un des soirs derniers, on lui offrait un banquet et voici une partie de sa réponse que je cite afin de prouver combien les Français s'occupent du Canada:

"En proposant ma santé, le président s'est plu à dire que je me suis toujours mis à la disposition des Canadiens de passage à Paris pour leur être agréable et utile. Me rendre ces bons procédés en me demandant de faire un discours, c'est de l'ingratitude, de l'ingratitude noire. Toutefois, je dois répondre au bon sentiment qui a dicté les

paroles de M. le vice-président. En France, je fais toujours l'éloge du Canada ; on me permettra bien ici de faire celui de la France. On n'en est plus au temps où le Canada y était inconnu. Là-bas, on étudie le Canada, on s'occupe de lui on sait l'apprécier. Les relations s'étendent de jour en jour entre les deux pays, et les Canadiens n'y sont pas plus des étrangers que les Français ne le sont au Canada. Il me semble vraiment que, d'un côté de l'Atlantique comme de l'autre, je suis toujours dans mon pays."

Ces paroles, très applaudies, sont l'éloge très sincères des deux Frances.

\* \* Vous voulez un mot de la fin, c'est un Yankee qui l'a fait.

Le naturel en question, visitant l'exposition de Chicago, arrive dans la galerie des Beaux-Arts et voit partout la pancarte portant ces mots : " Ne crachez pas par terre."

Notre homme, après avoir bien lu, se retourne vers son voisin :

— Sur quoi veulent-ils donc que je crache, sur les tableaux ?



## NOS GRAVURES

### LA CHUTE MURPHY

Située dans la paroisse Saint-Narcisse, on l'appelle " Chute Murphy " d'après le nom de l'agent des Price qui ont là une scierie importante. Un pont passe audessus et le coup d'œil est très joli.

### LES GRANDES MANŒUVRES FRANÇAISES

Cette année, les grandes manœuvres ont eu pour principal théâtre le département de l'Oise. Elles ont été clôturées par une grande revue, qui a eu lieu à Beauvais, et à laquelle assistaient le président de la République et le président du Conseil.

Nous publions les portraits du général Billot, commandant en chef, et des généraux d'Aubigny et de Guiny, qui dirigèrent les opérations.

### TROUBLES RELIGIEUX A BOMBAY

Des troubles religieux viennent d'avoir lieu à Bombay (Indes Anglaises). Les Indous et les Mahométans se sont soulevés pour la liberté de pratiquer les rites de leur culte. L'ordre a été rapidement rétabli par la police indigène, qui se conduisit admirablement en cette circonstance.

Lâchement attaqués à coups de bâton et à coups de pierre par les émeutiers, les agents, bien que plusieurs d'entre eux fussent blessés, déployèrent le plus grand courage et finirent par se rendre maîtres de l'émeute.

### GRANDES CHUTES

Presque tout le long de son parcours dans les Laurentides, la rivière Batiscan n'est qu'une succession de rapides et chutes qui forment d'admirables points de vue et des spectacles grandioses.

La photographie que nous donnons ici est celle d'un lieu très populaire, dans le comté de Champlain, parce que c'est là que se font les pique-niques durant la belle saison. Le site est un des plus merveilleux que l'on puisse voir, et nous n'en tentons pas la description parce que nous sentons que c'est au-dessus de nos forces. Il faut voir ça pour en juger.

### LE TSAR ALEXANDRE DE RUSSIE

A l'occasion de la visite à Toulon de l'escadre russe, voici une figure qui ressort en pleine lumière. LE MONDE ILLUSTRÉ ne pouvait mieux choisir le moment pour la présenter à ses lecteurs.

Le puissant allié de la France, " souverain de toutes les Russies," règne depuis une douzaine d'années. Il a succédé à son père, du même nom que lui, assassiné au moyen d'une bombe de nihilistes.

Tout en adhérant aux traditions, autoritaires en politique, orthodoxes (prétendues) en religion de la dynastie slave, le tsar Alexandre ne se montre pas réfractaire à la conciliation, et la Russie, sous son règne, participe de mieux en mieux à l'harmonie du concert de la civilisation européenne. La tsarine, dont nous donnons aussi le portrait est la fille du roi Christian de Danemark, tout comme la princesse de Galles, héritière présumptive du titre de reine d'Angleterre, et la duchesse de Cumberland.

Si l'on se rappelle que ces " hautes et puissantes dames " ont encore pour beau-frère le roi des Hellènes, on verra que ce bon vieux roi de Danemark est la souche glorieuse d'une famille bien apparentée. . . .

Il ne faut pas oublier, non plus, que le fils et successeur probable de Christian, a uni son sort à une " fille de France," nièce du comte de Paris, le candidat des Orléanistes à la monarchie rêvée. . . .

Lorsque l'on prend du sang royal. . . . J. ST.-E.

### LE GÉNÉRAL DE MIRIBEL

Marie-François-Joseph de Miribel naquit à Montbonnot (Isère) en 1831. Entré à l'École polytechnique, il en sortit lieutenant d'artillerie. Sa carrière fut aussi brillante que rapide.

Colonel en 1871, général de brigade en 1875, général de division en 1880, il a été un an après, désigné par Gambetta, alors ministre de l'intérieur, pour le poste de chef d'état-major général de l'armée.

L'annonce seule de cette nomination souleva des colères furieuses dans la presse radicale. *La Lanterne* ne craignit pas de dire que : " Nommer le général de Miribel à ce poste exceptionnel, c'était livrer l'armée aux orléanistes." Les autres feuilles radicales firent chorus, si bien que Gambetta dut renoncer à son projet.

La chute du grand ministère eut lieu, du reste, un mois à peine après cette campagne intransigeante, le 26 juin 1882.

Quelques années plus tard, le général de Miribel, qui n'avait cessé de prêter sa collaboration active aux divers ministres de la guerre qui se sont succédé, de Camponon à Boulanger, réorganisant complètement notre plan de mobilisation, fut appelé au commandement du 6e corps, poste d'honneur qu'avait occupé Chanzy.

De là, le général de Miribel fut appelé le 30 septembre 1889, selon le vœu unanime de l'armée (la presse radicale elle-même s'inclina devant les services rendus par celui qu'on appela le de Moltke français) à exercer ces fonctions de chef d'état-major général pour lesquelles Gambetta l'avait choisi en un jour d'inspiration patriotique. On sait les services que le général de Miribel a rendus en cette qualité.

C'est à lui que la France doit l'organisation ou plutôt la réorganisation de ses forces militaires. C'est lui qui assumait et sut mener à bien la lourde tâche de dresser, dans ses plus minutieux détails, le plan de mobilisation, qui permettra à la France, au jour de la lutte, d'avoir aux frontières une armée solide, pourvue de tout, prête au combat, et, espérons-le, à la victoire.

C'est assez dire combien la perte du vaillant et modeste soldat dont le mérite et le talent s'étaient imposés à tous, dont les services inappréciables, causera dans la France entière une douloureuse émotion.

Le général de Miribel restera comme une des grandes figures militaires de notre époque. Ses états de service sont les plus beaux qu'un soldat puisse ambitionner. Rappelons simplement ses campagnes de Crimée, 1855-56 ; d'Italie, 1859 ; du

Mexique, 1862-65 ; d'Allemagne, 1870-71. Il avait combattu sur tous les champs de bataille où le drapeau français s'est déployé depuis trente ans.

Il préparait la revanche tant désirée. C'en est assez pour que la France tout entière ressente la même douleur patriotique et pleure la perte de ce soldat qui eut peut-être été le vainqueur de demain.

### LEGENDE RUSSE

Le jeune prince, aussi beau qu'un roi, est mortellement blessé.

Tandis qu'il chassait au profond des bois—ô le chasseur distrait, distrait par l'unique hantise des tresses dorées, des lourdes tresses dorées, de la princesse sa femme—il fut assailli par un méchant sanglier qui le navra de ses crocs acérés.

\* \*

Et le voici maintenant aussi pâle qu'une touffe de jasmins, couché sur les brocards sanglants du lit.

Du lit heureux où quelques semaines avant il avait reçu la virginale épouse, sa princesse aux tresses dorées.

Autour du lit, trois pleureuses sont debout : la mère, la sœur et l'épouse.

\* \*

" Courons dit la mère, courons vite chez le magicien qui vit, farouche, au profond des bois.

" Lui seul pourra composer un baume qui guérisse mon beau prince, aussi beau qu'un roi."

\* \*

Quand elles furent parvenues au profond des bois, le magicien ainsi leur parla :

\* \*

— Je puis guérir le jeune prince, je puis vous donner un baume qui guérisse le jeune prince, mais, pour me payer cet incomparable baume, il me faut donner : toi, la mère, ton bras droit tout entier ; toi, la sœur, ta main blanche avec l'anneau du doigt, et toi, l'épouse, ta lourde tresse dorée.

\* \*

La mère dit : " N'est-ce que cela ? " Et elle donna son bras droit.

La sœur dit : " Prends ma main blanche avec l'anneau du doigt."

Mais l'épouse gémit : " Hélas faudra-t-il me dépouiller de ma tresse dorée ?

" Je ne puis en vérité donner ma tresse dorée."

Et le magicien garda son baume.

Et le prince mourut.

\* \*

Or, elles sont là trois pleureuses autour du corps trépassé.

La mère pleure, soutenant la tête de son prince bien-aimé abattu comme un sapin des bois.

La sœur pleure aux pieds du prince aussi beau qu'un roi.

Et l'épouse pleure près du cœur.

Près du cœur qui palpita de si tendre amour pour ses tresses dorées.

\* \*

Et à la place où pleurait la mère, ce devint un beau fleuve aux flots immortels qui coule jusqu'à ce jour.

Où pleurait la sœur, ce fut une source vive.

Mais où pleurait l'épouse, ce fut une petite mare que le soleil a séchée.

MARIE KRYSSINSKA.

### FÊTES DE CHARITÉ

Une des plus jolies de la présente saison sera, sans contredit, celle du bazar à l'Asile Bethléem (coin rue Saint-Antoine et square Richmond) laquelle déroule actuellement ses fastes somptueux depuis huit jours et pour huit jours encore.

Lundi soir dernier, le banquet du bazar a été un véritable succès, comme franc amusement et comme recettes. C'est là, du reste, la caractéristique de chacune des soirées de ce grand bazar.— J. ST.-E.

## L'EXPOSITION COLOMBIENNE

L'aigle, ce roi des airs, monte aux puissantes cimes :  
Il se plaît dans la nue, et son vol orgueilleux  
Sait dédaigner la terre et défier les cieux :  
Il embrasse l'espace en ses ailes sublimes.

Ainsi l'on voit planer de l'homme le génie :  
Ce foyer, qu'autrefois un hardi Prométhé  
Déroba dans l'Olympe à la Divinité,  
Verse aux âmes de feu la lumière et la vie.

Pur et divin flambeau, qui toujours illumine  
Et conduit les humains de progrès en progrès,  
Saluons en ce jour ses magiques effets ;  
Le globe devant lui se recueille et s'incine.

D'un seul bond le Génie a franchi les distances :  
Aux quatre coins du monde il a donné l'éveil :  
Toutes les nations vivant sous le soleil  
S'unissent aux concours des arts et des sciences.

Oh ! c'est donc dans tes murs, nouvelle Babylone,  
Qu'on nomme Chicago, reine de l'Occident,  
Que se déroule en paix ce grand bazar vivant,  
Vaste panorama qui charme et nous étonne.

Interromps ton sommeil quatre fois séculaire,  
Lève-toi, secouant la poudre du tombeau,  
Colomb, grand découvreur de ce monde nouveau,  
Entend ses jeunes fils t'acclamer comme un père.

Comment le trouves-tu ce sol de l'Amérique,  
Où tu plantas, premier, l'étendard de la Foi ?  
Tu chercherais en vain ces peuplades sans loi,  
Qui sillonnaient jadis cette lande rustique.

Où régnait tristement la forêt encor vierge,  
N'entendant pour tout bruit que les fauves mugir,  
Tu vois maintes cités se perlement surgir ;  
De l'inculte prairie un champ d'épis émerge.

Vois ces chemins de fer, tunnels, canaux, jetées,  
Le mineur déchirant les entrailles des monts,  
Les fleuves sous le joug de ces immenses ponts :  
Aurais-tu pressenti nos grandes destinées ?

L'homme un jour du Ciel même accapara la foudre,  
Et sans peur se jouant de l'électricité,  
Il la charge dirige et la lance à son gré :  
Quel problème futur reste-t-il à résoudre ?

Ce pays, que Voltaire appelait sol de Neige,  
Cachait mille trésors dans son manteau d'hiver ;  
Au banquet colombien de paraître il est fier,  
Étalant ses produits comme un brillant cortège.

Le Canada français jeune et plein d'espérance  
Va toujours son chemin ; et fier de son blason,  
Il grandit, honorant le sceptre d'Albion,  
Sans jamais oublier des aïeux la vaillance.

Les peuples dans l'arène où l'honneur les convie,  
Se sont donné la main devant la Liberté :  
Ils siègent en congrès de la Fraternité,  
Rivalisant par l'art, le talent, l'industrie.

Maintenant, grand Génois, dors content dans ta bière,  
Car ton œuvre a reçu son plein couronnement ;  
Tu dotas l'Univers d'un nouveau continent,  
A côté de l'ancien marchant la tête altière.

*J. Mayrand*

## NOTES SUR LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE OU SIÈCLE DE LOUIS XIV

Première partie.—II. Poésie dramatique

CHARLES DUFRESNEY, né en 1654, débuta au théâtre en 1692. Sa jeunesse fut orageuse, et sa légèreté était devenue proverbiale (1). Ses meilleures œuvres sont : *l'Esprit de contradiction*, le *Double veuvage*, la *Coquette du village*, etc.

En 1703, il publia une bluette charmante : *Les amusements sérieux et comiques*, qui donna au célèbre Montesquieu l'idée première de ses *Lettres Persanes*.

Il mourut en 1724.

Dufresney possède dans ses ouvrages une grande facilité de vers et un esprit vif et jovial.

(1). On raconte plaisamment que Dufresney épousa sa blanchisseuse, afin de ne pas lui payer un compte de cent écus.

DANCOURT.—Florent-Cartin Dancourt naquit à Fontainebleau, en 1661. Il se livra d'abord au barreau avec succès, mais bientôt, dégoûté de son rôle ingrat de disciple de Thémis, il se tourna vers le théâtre qu'il aimait avec passion, et y produisit le *Chevalier à la mode*, la *Maison de campagne*, les *Vendanges de Suresnes*, les *Vacances*, etc.

Dancourt était acteur ; comme Molière, il aimait à représenter dans chacune de ses pièces le caractère principal, le héros de son drame.

Louis XIV trouvait, dans la compagnie de ce comédien, un charme tout particulier ; les fines reparties et les bons mots de Dancourt l'amusaient et le reposaient des soucis nombreux qu'entraînaient la conduite de son royaume.

Cet auteur mourut en 1725 dans de pieux sentiments.

Dancourt fut, après Molière et Regnard, le premier auteur comique du temps. L'auteur des *Femmes savantes* a raillé les défauts et les vices du genre humain ; Dancourt a accablé de ses sarcasmes ceux de son siècle. La phrase de ce dernier est vive, ironique, pleine d'images gracieuses et rend avec vérité et avec naturel les idées de l'auteur sur les travers de ses compatriotes. Ce qui brille dans toutes ses œuvres, c'est l'esprit !

LA FOSSE.—Antoine de la Fosse, sieur d'Aubigny, vit le jour en 1653. Il fut successivement secrétaire du marquis de Créqui et du duc d'Aumont. Passionné pour l'antiquité, il s'adonna au théâtre et y produisit quatre pièces tirées de l'histoire grecque : *Manlius Capitolinus*, *Thésée*, *Crépus* et *Callirhoé*.

A sa réception parmi les artistes de Florence, La Fosse prononça son discours de remerciements sur ce sujet : "Quels yeux sont les plus beaux, des yeux bleus ou des noirs ?" Il se déclara pour les yeux exprimant la candeur et la tendresse.

Il mourut en 1708.

La Fosse travaillait beaucoup ses pièces et ne trouvait pas toujours, selon même son neveu, l'expression rendant nettement et clairement sa pensée.

*Manlius* est la meilleure de ses œuvres : "Elle est, dit LaHarpe, une véritable tragédie : tous les caractères sont parfaitement traités ; ils agissent et parlent comme ils doivent agir et parler ; l'intrigue est menée avec beaucoup d'art et l'intérêt gradué jusqu'à la dernière scène."

QUINAULT.—Philippe Quinault, né à Paris en 1635, apprit de Tristan l'Hermite dont il fut, dit-on, le domestique, les premières leçons de poésie. Avant qu'il atteignit sa trentième année, il donna seize pièces au théâtre, et ce fut dans ce temps que Boileau le critiqua si sévèrement (1).

Quinault fonda, avec Lulli (2), le théâtre lyrique, ou autrement dit l'opéra. Ses meilleures œuvres en ce genre nouveau furent *Armide*, *Atys*, *Alceste*, *Codrus*, *Isis*, etc.

Il fit aussi beaucoup de tragédies et de comédies parmi lesquelles on remarque *Tibernis*, *As-trade*, la *mère coquette*. Cette dernière obtint, lors de sa reproduction, un succès prodigieux.

En 1670, Quinault entra à l'Académie française.

Vers la fin de sa vie, il se retira du théâtre et mourut en 1688.

Il composa pour lui-même cette épitaphe d'une simplicité touchante :

Passant, arrête ici pour prier un moment ;  
C'est ce que des vivants les morts peuvent attendre :  
Quand tu seras au monument  
On aura soin de te le rendre.

Quinault est un poète charmant et aimable ; il n'y a dans sa poésie ni grandeur de pensée, ni profondeur de vues, ni énergie des sentiments, mais

(1) On raconte à ce propos que Boileau, étant à la salle de l'Opéra à Versailles, dit à celui qui le plaçait : "Mettez-moi dans un endroit où je n'entende point les paroles. J'estime fort la musique de Lulli, mais je méprise souverainement les vers de Quinault."

(2) Lulli (1633-1687) fut le plus célèbre compositeur du XVII<sup>e</sup> siècle. Il fut pendant longtemps directeur de la musique du roi Louis XIV. Ses opéras sont pour la plupart oubliés. *Armide* seule a pu garder une certaine renommée.

de l'harmonie, de la naïveté, de la douceur et de la noblesse (1). Il eut la gloire d'être le créateur du théâtre lyrique.

Et jusqu'à je vous hais tout s'y dit tendrement.  
"Si l'on trouvait dans l'antiquité, dit Voltaire, un poème comme *Armide* ou comme *Atys*, avec quelle idolâtrie il serait reçu !"



REGNARD.—Jean-François Regnard, né en 1155, eut une jeunesse des plus déréglées. Passionné pour les voyages, il parcourut l'Italie, l'Espagne, la Suède, le Danemark et la Laponie, et, après nombre d'aventures plus ou moins romanesques, revint à Paris, où il vécut en épicurien et

se laissa aller au gré de ses passions. Malgré cette vie de plaisirs et de débauches, Regnard trouva le moyen de produire de véritables chefs-d'œuvre, parmi lesquels nous mentionnerons le *Distrait*, le *Joueur*, le *Légataire universel*, le *Carnaval de Venise*, etc.

Joueur émérite, il se peignit tout entier dans sa fameuse pièce du *Joueur* ; cherchant le rire, il le trouve dans des allusions piquantes, des situations éminemment comiques où la vertu n'a pas toujours la première place.

Cet homme si gai mourut de chagrin en 1709.

On aime mieux lire les comédies de Regnard que celles de Molière ; ses caractères, quoique pas assez étudiés, sont plus gais, plus comiques et plus attrayants.

Il est, après Molière, le plus célèbre des auteurs comiques du XVII<sup>e</sup> siècle.

THOMAS CORNEILLE.  
Le frère du grand Corneille naquit à Rouen en 1625.

Pierre et Thomas épousèrent les deux sœurs, habitèrent la même maison, eurent le même nombre d'enfants et de domestiques.

Celui-ci avait une merveilleuse facilité pour faire le vers, et quand Pierre cherchait une rime, il le demandait à son frère qui lui jetait alors le mot si impatiemment attendu.

Thomas fut reçu membre de l'Académie française en remplacement de Pierre. C'est Racine qui fit, à cette occasion, le discours de réception.

On a, de cet auteur, trente pièces : tragédies, comédies et pastorales, dont les meilleures sont : *Ariane*, le *Comte d'Essex*, le *Festin de Pierre*, la *Comtesse d'Argueil*, l'*Inconnu* ; de plus, une *Traduction des métamorphoses d'Ovide*, en vers français, et un *Dictionnaire des arts et des sciences*.

Thomas était la modestie et l'honnêteté même. Jamais il n'envia le succès des autres ; au contraire, il se faisait toujours un plaisir et un devoir d'exalter le mérite de ses amis. Ses pièces sont remarquables par leur correction de langage, par l'observance des règles, la régularité du plan et la noblesse des sentiments.

Sa mémoire était prodigieuse et sa fécondité étonnante ; on assure qu'*Ariane* fut composé en dix-sept jours.

Cet auteur mourut en 1709, pauvre et aveugle.

"Thomas Corneille est, dit Voltaire, un homme d'un grand mérite, et d'une vaste littérature ; si vous exceptez Racine, auquel il ne faut comparer personne, il était le seul écrivain de son temps qui fut digne d'être le premier audessous de son frère."

PIERRE BÉDARD.

(1) Boileau disait avec beaucoup de justesse de l'auteur d'*Armide* :

## REVUE GÉNÉRALE



propos des propositions de M. Butterworth, M. Erastus Wiman fit connaître son opinion dans une entrevue qu'il eut avec un journaliste :

" Il y a généralement deux parties intéressées dans une affaire, mais dans ce cas il y en a trois, savoir : les Etats-Unis, le

Canada et l'Angleterre, et si l'une de ces parties n'est pas consentante, l'affaire ne peut être conclue.

" J'ai dit déjà que le sentiment contre l'annexion, au Canada, était si prononcé, que le parti politique qui parlerait en sa faveur serait défait. L'effet de cette proposition par l'union politique actuellement, dans le Congrès, serait de rendre très difficile pour le parti libéral, au Canada, la tâche d'assurer des relations commerciales plus étroites. Je considère l'action de M. Butterworth comme un mouvement politique de la part des républicains dans le but de devancer les démocrates qui méditent une action justement semblable."

Dans une conférence fait devant le club des ouvriers Kill-von-Kull, à New West Brighton, le 11 décembre 1888, M. Wiman disait encore à propos du Canada :

" Voici un peuple de 5,000,000 d'âmes dont le seul espoir de se développer avec succès et de grandir à perfection dépend d'une union entre lui et la nation qui l'avoisine. Cependant, le sentiment contre l'annexion est si prononcé au Canada, qu'il serait tout à fait impossible, demain, de nommer un constable, encore moins élire un membre du parlement qui se prononcerait en faveur de cette mesure."

Ainsi que le dit M. Wiman, le sentiment contre l'annexion est très fort au Canada, malgré que cette idée ait beaucoup de partisans, surtout dans la province d'Ontario. Voici une preuve de son impopularité. Dans les dernières élections des députés au parlement fédéral, le parti libéral avait comme un des articles de son programme l'union commerciale avec les Etats-Unis. C'était pour les libéraux, " leur grand cheval de bataille," et les candidats de ce parti avaient pour mission de répandre cette idée dans leurs circonscriptions électorales. Mais le résultat fut contraire à ce que l'on prévoyait. Les électeurs libéraux, au lieu de voter en faveur de cette idée, se rangèrent du côté des conservateurs, parce qu'ils crurent voir dans ce projet un mouvement annexionniste.

A propos de l'union commerciale, nous dirons qu'une proposition en faveur de ce projet avait été faite par M. Robert-R. Hitt au comité des affaires étrangères du Congrès, qui l'agréa et la renvoya devant le Congrès qui l'adopta à son tour le 1er mars 1889. Cette proposition, soumise ensuite au comité des affaires étrangères du sénat, y fut également adoptée, moins une voix, celle du sénateur Blair, du New-Hampshire. Lorsque cette motion revint devant le Sénat, elle ne put passer, vu qu'il est nécessaire qu'une motion soumise à une commission quelconque soit adoptée unanimement, avant d'être acceptée définitivement par le Sénat.

Mais revenons à la question de l'annexion.

Nous avons dit précédemment que cette idée avait plusieurs partisans. En effet, elle en compte un grand nombre dans les diverses classes de la société.

Le Rév. M. Murray, pasteur d'une église protestante de Boston, ne craignit pas de dire les paroles suivantes, dans le cours d'une allocution à ses ouailles, faite le dimanche, 16 décembre 1888 :

" Nous croyons, s'est-il écrit, nous croyons à la doctrine Monroe, non seulement en ce qui concerne nos côtes, mais en ce qui touche à la grande division du continent qui est à notre nord. Nous ne sommes pas gens à nous croiser les bras et à laisser tranquillement s'élever au nord ou au sud des Etats-Unis une grande puissance quelconque. Par droit de progrès, par droit d'argent dépensé et d'innombrables sacrifices que nous avons déjà

faits, nous déclarons solennellement que nous avons le droit de vivre et de nous agrandir sans qu'aucune puissance terrestre se permette de nous arrêter, et que ce continent tout entier doit venir et viendra sous la bannière de cette République que Dieu a faite lui-même et dont il est plus grand d'être un simple citoyen que d'être roi ! "

Comme on peut le voir, c'est un pasteur qui a le parler franc ! Il n'y va pas par quatre chemins pour faire connaître sa pensée.

Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, considère l'union du Canada et des Etats-Unis comme une chose inévitable. Dans une conversation qu'il eut, en 1889, avec l'abbé Biron, curé de West Springfield (Etats-Unis), il s'exprima comme suit :

" Au commencement, a-t-il dit, on considérait l'émigration comme un fléau. Les gouvernements, de même que les évêques, ont tout fait pour enrayer les progrès. Mais il semble que Dieu veuille tirer de ce mal un grand bien. La Confédération n'est qu'un château de cartes, bientôt elle disparaîtra. Alors viendra l'annexion aux Etats Unis, 800,000 compatriotes qui y sont déjà, nous aideront à nous protéger contre les haines anglo-saxonnes. Voilà pourquoi je ne considère plus l'émigration comme un fléau."

Nous laissons aux journaux qui discutent en ce moment cette question importante de l'annexion le soin de faire là-dessus leurs commentaires.

D'un autre côté, le sénateur américain Culloma s'est déclaré, dans une certaine circonstance, en faveur de l'annexion, en disant : " Je suis en faveur de l'annexion de tout ou partie du Canada. Naturellement, ces choses ne peuvent s'accomplir en une semaine."

M. Shea, de son côté, est opposé à l'union politique du Canada aux Etats-Unis ; il dit que les Canadiens doivent s'opposer à l'entrée du Canada dans l'Union américaine au double point de vue politique et religieux.

M. Tujague, un Français qui habite les Etats-Unis et qui est très sympathique aux Canadiens-français, partage à peu près les mêmes opinions que M. Shea.

Au Canada, nous voyons parmi les champions de l'annexion américo-canadienne, M. White, ancien député, M. H. Beaugrand, journaliste et ancien maire de Montréal, et M. Myers, avocat de Toronto,

Pour notre part, nous sommes opposé à l'annexion. Sous ce rapport, notre opinion n'a jamais varié. En dépit de tous les avantages, vrais ou imaginaires, que rapporterait une union plus étroite entre le Canada et les Etats-Unis, nous avons toujours pensé que les regards de nos compatriotes devaient se fixer sur un autre côté.

Aujourd'hui comme autrefois, nous sommes un des plus ardents partisans de l'indépendance du Canada, et nous ne cesserons jamais de combattre en faveur de cette idée.

Nous sommes convaincu que le jour où il sera débarrassé de la tutelle anglaise, le Canada pourra parfaitement, sans avoir besoin des Etats-Unis, établir un gouvernement stable et fort, capable de se faire respecter à l'étranger.

Grâce aux relations commerciales qu'il pourra alors créer avec les autres pays, le Canada sera en position de donner du travail à ses habitants et de faire prospérer les diverses industries établies sur son territoire.

*G. Dumont*

On nous annonce que le " Cercle Molière " doit jouer, à Sainte-Cunégonde, lundi, le 16 octobre, la magnifique pièce intitulée : *Michel Strogoff*, au profit de la société Saint-Vincent de Paul.

Nous espérons que les citoyens de l'ouest donneront à ces amateurs l'encouragement qu'ils méritent.

*Chansons du peuple : l'Envers du ciel*, chanté par Mlle E. Tessier ; le *Docteur Grégoire*, chanson de table ; le *Vieux Cheik*, par Alex Dumais ; les *Femmes bavarde Cléomore*, par le Tasse. Par la poste, 3c. G.-A. et W. Dumont, 1826 rue Sainte-Catherine.

## PETIT POÈME EN PROSE

ÉPIQUE A L'AIMÉE

J'ai fait un songe curieux, la nuit dernière. Il me semblait que nous étions tous deux dans un endroit coquet, promenant doucement notre jouissance d'être ensemble.

La Nuit sereine et parfumée parcourait les cieux en vêtements constellés. Le Repos planait majestueusement sur la nature. Nous nous sentions bien seuls sous le dôme verdoyant des grands arbres rangés avec symétrie, chaque côté de l'allée où nous marchions.

Peu de paroles s'échappaient de nos lèvres, mais nos deux cœurs se comprenaient dans le langage mystique de l'amour.

Vous me paraissiez fière d'être sous mon égide et d'être parvenue à fixer mon inconstance.

J'étais heureux de vous voir à mes côtés, parce que vous résumez l'idée que je me fais de la femme vraiment femme, c'est-à-dire charmante, dévouée, sage.

De rares passants nous regardaient, quelquefois, surpris de notre tranquillité, de notre silence apparent, car sur nos figures s'épandait une joie, et que, pour le grand nombre, joie c'est bruit.

Plus longtemps je ne pus retenir l'aveu :

Je vous aimais !

Votre réponse résonne encore à mon oreille délicieusement :

Vous m'aimiez ! . . .

Le songe ne pourrait-il devenir la réalité ?

*G. Massicotte*

## PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de SEPTEMBRE, qui a eu lieu samedi, le 7 OCTOBRE courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	1,162....	\$50.00
2e prix	No.	18,419....	25.00
3e prix	No.	9,912....	15.00
4e prix	No.	28,306....	10.00
5e prix	No.	17,706....	5.00
6e prix	No.	8,670....	4.00
7e prix	No.	8,265....	3.00
8e prix	No.	40,188....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

765	9 197	17,320	23,721	31,335	41,543
1,398	9,446	17,455	24,285	31,663	42,503
2,368	10,154	17,868	25,222	32,543	43,367
2,514	10,294	17,891	25,689	33,429	43,393
2,824	10,370	17,895	26,109	34,118	44,151
3,268	11,188	18,869	26,541	35,742	45,691
4,330	11,220	19,031	26,725	36,029	46,324
5,121	12,721	19,698	27,314	37,101	47,152
6,867	13,725	20,161	28,791	37,792	48,177
6,943	14,065	20,229	29,467	37,949	48,695
7,821	14,885	20,830	29,547	38,093	48,760
7,879	15,147	21,729	30,564	38,153	48,769
8,191	15,266	22,321	30,823	39,315	49,152
8,783	16,919	23,180	31,070	40,114	49,444
8,804	17,267				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de Septembre, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec.



LE TZAR DE RUSSIE  
EN COLONEL DE LA GARDE DANOISE



LA PRINCESSE DE GALLES  
L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE LA DUCHESSE DE CUMBERLAND



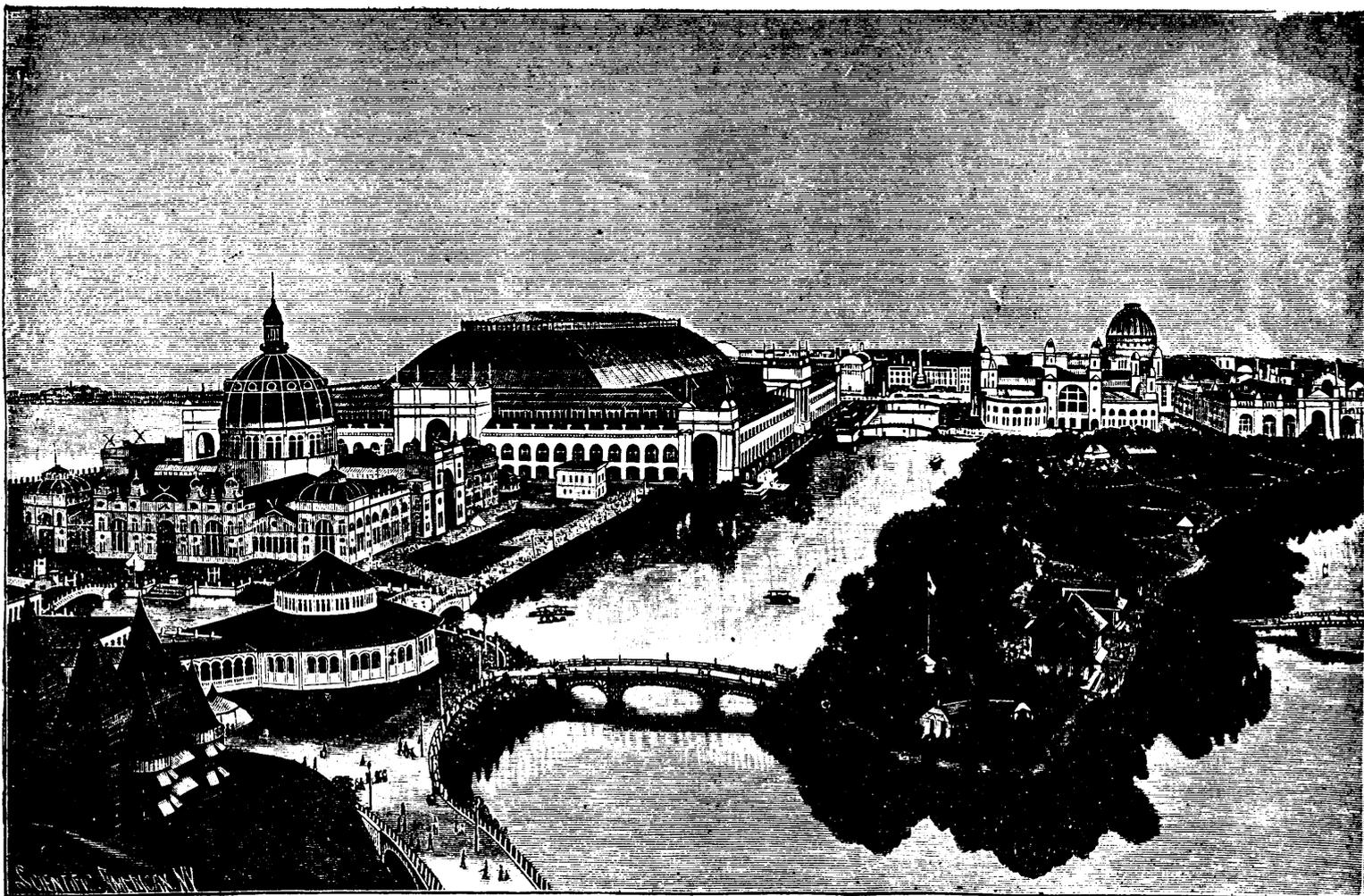
CHUTE MURPHY



GRANDE CHUTE

A TRAVERS LE CANADA—LE LONG DU SAINT-MAURICE

Photo. E.-Z. Massiotte.



VUE D'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION DE CHICAGO



BOMBAY (INDES ANGLAISES).—TROUBLES RELIGIEUX

## CRÉPUSCULE

A MA JEUNE AMIE ALICE GAUDRY

Déjà vers l'Orient luit la première étoile  
Et le jour et la nuit sont ensemble enchaînés ;  
Au loin les bois, les champs, se recouvrent d'un voile :  
Tout invite à l'amour les êtres animés.

L'astre resplendissant que le Mont-Royal voile,  
Des languissants reflets de ses feux éloignés  
Du calme Saint-Laurent, où se berce une voile,  
Colore les flots bleus soudain illuminés

Par de beaux filets d'or que la pourpre accompagne ;  
Dans l'air serein et pur, venant de la montagne,  
On respire en rêvant les parfums de la nuit.

Et pendant qu'à grands pas le roi du jour nous fuit,  
Sur l'éraable ou le chêne aux branches effeuillées  
L'oiseau nous réjouit de ses notes mouillées.

Joseph Bence

## LA MÉDAILLE

(NOUVELLE)



L'ORAGE matinal a crevé depuis cinq minutes, et la pluie chaude fait de grosses bulles dans le ruisseau. Aussi, la rue de Sèvres est-elle devenue tout à coup déserte, et là-bas, le long du square du Bon-Marché, les chevaux de la place de fiacres, immobiles et luisants sous l'ondée, ressemblent aux animaux vernis d'une boîte

de joujoux. Mais l'omnibus, qui va de la Chaussée du Maine à la gare du Nord, vient de tourner l'angle de la rue de l'Abbé Grégoire ; les deux potevins gris pommelés ont encore donné un bon coup de collier en trottant dans les flaques d'eau ; et, pareils à un peloton de légionnaires romains s'abritant de leurs boucliers, les voyageurs, sortis du bureau d'attente, marchent à l'assaut de la lourde voiture, sous les parapluies criblés par l'averse.

—En avant, les "Nord !" s'écrie le conducteur sans se douter de l'audace de son ellipse... Trois places à l'intérieur seulement... Le un... le deux... le trois... Personne ne répond... Le quatre... le cinq...

—Voilà... quatre et cinq, dit une voix douce qui sort de la grande cornette blanche d'une Sœur de Saint-Vincent de Paul.

—Pas de correspondance ?

Et, après avoir fermé leurs énormes riflards de cotonnade bleue, les deux Sœurs de charité montent dans l'omnibus.

—Encore une place, reprend le conducteur. Alons, le six !

C'est encore une femme qui écarte la foule et présente son numéro, — une femme du peuple, en bonnet de linge, vieille à vingt-cinq ans, abritant de son mieux sous un en-tout-cas trouvé le petit garçon aux yeux creux et à l'air malingre qu'elle porte sur son bras et qui se retient à son cou.

—Dites donc, la maman, dit alors le contrôleur, ruisselant sous son paletôt de caoutchouc, il a passé l'âge, ce "gosse-là..." il devrait payer sa place.

—Comment, monsieur ? riposta la femme, tâchant d'avoir de l'aplomb... Trois ans et demi...

—Et les mois de nourrice, n'est-ce pas... Enfin, il fait un trop sale temps... Montez tout de même.

La pauvre femme, un peu honteuse, s'installe à la seule place libre, près de la porte de la voiture, en face des deux religieuses, avec son petit garçon debout entre ses jambes, et—ding ! ding ! ding ! —l'omnibus complet se remet en branle, avec un

bruit assourdissant de ferrailles secouées et de vitres tremblantes.

Assises à côté l'une de l'autre et toutes pareilles par le costume, les deux Sœurs de charité ne se ressemblent guère.

La plus vieille, une femme d'une cinquantaine d'années, a le solide embonpoint et les bonnes couleurs d'une fermière. Après avoir remis au conducteur six gros sous enveloppés dans un morceau de papier—c'est tout l'argent que les pauvres filles ont sur elles, et la supérieure le leur a donné tout à l'heure, en les chargeant d'une commission pour l'hôpital Lariboisière—la grosse Sœur, avec un geste campagnard, a planté son grand panier sur ses genoux et croisé ses mains sur l'anse. C'est une servante du bon Dieu—*ancilla Domini*—mais une servante pour les vulgaires besognes, pour les gros ouvrages.

—Sa compagne, au contraire, est encore bien jeune—vingt-trois ou vingt quatre ans peut être—et toute sa personne se recommande par ces nuances de délicatesse et d'aristocratie qui ne se peuvent rendre que par un mot : la race. Seul, le peintre des âmes, Philippe de Champagne, aurait

decin, qui vous parle comme à des chiens, mais qui a l'air bon enfant quand même, me l'a encore répété tout à l'heure. "Six mois d'huile de foie de morue," qu'il m'a dit, "et ce sera fini..." Pas vrai, Popol ? ... Il s'appelle Léopold... Et tu ne feras pas la grimace, hein ? et tu l'avaleras, ton huile de foie de morue... Tu sais, tu l'as promis à maman.

Puis, changeant de ton brusquement et d'un air de malice sympathique :

—Vous avez des enfants, pas ? demande-t-elle au conducteur.

—Oui... trois, répond l'ancien militaire. Mais des grands... Trois filles... Mon aînée est mariée depuis un ans, et la cadette vient d'entrer en apprentissage.

—Alors, vous savez ce que c'est... Quand la santé du petit a commencé à nous donner de l'inquiétude, ça tombait mal... au mois de juillet, en pleine morte-saison... Mon mari est relieur, faut vous dire, il fait des cartonnages, des "bradels"... Il travaille en chambre, il a une clientèle bourgeoise... Mais voilà, pendant l'été, tout ce monde-là file, s'en va à la campagne, aux



Et depuis six ans, elle pensait des plaies qui paraissaient moins incurables que celles de son cœur.—Page 285, col. 2

été capable de reproduire ce visage pâle où s'ouvrent de grands yeux couleur de noisette, visage émacié déjà, avec deux ombres légères sous les pommettes ; et elles sont dignes d'une archiduchesse, les mains transparentes aux doigts fuselés que la jeune Sœur de Saint-Vincent de Paul appuie sur le bec de corne de son vieux parapluie.

Cependant, la femme du peuple—oh ! les bonnes gens, les grands enfants, pleins de confiance et d'abandon, qu'on excite, qu'on affole par des flatteries ignobles et imbéciles, mais que je connais, allez ! et qui sont pleins de cœur !—la femme du peuple, la pauvre mère, a tout de suite lié conversation avec le conducteur, un petit sec à barbiche grise d'ancien chasseur de Vincennes, ayant sur sa veste le ruban déteint de la médaille de Crimée, qui, et tout en recevant les trente centimes de la voyageuse, a trouvé un sourire et un mot cordial pour le gamin à l'air maladif.

—C'est vrai, dit-elle, qu'il a été bien malade, le pauvre loup, et, telle que vous me voyez, je viens de le retirer de l'Enfant-Jésus, où il est resté six semaines... Il a encore sa petite figure de papier mâché... Pourtant, le vieux décoré, le mé-

bains de mer, est-ce que je sais ? Ça lui a pris, mon pauvre petit, la vieille de la fête du 14... C'était à la suite d'un chaud et froid ; il a commencé à geindre, il se plaignait d'étouffer... Et son imbécile de père qui s'amusait tout de même à mettre ses drapeaux, ses ballons rouges et sa petite République de plâtre sur notre croisée... M'a-t-il assez agacé ?... Enfin ces hommes faut toujours que ça pense à la politique... Leur joujou, quoi ! Mais, le lendemain,—ah ! il ne s'apaisait plus d'illuminer ! le médecin est venu, il a fait la la moue, et il a mis à ce pauvre enfant un visca-toire dans le dos, grand comme la main... Une *plurésie* ! comprenez-vous ça ? A son âge !... Il n'y a pas de honte à l'avouer, nous étions gênés, dans le moment... Mon mari va pour toucher deux ou trois notes en retard ; bah ! tout le monde parti... Et puis, il paraît qu'il n'était pas bien chez nous pour guérir notre chérubin... Nous sommes au 32 de la rue des Vinaigriers ; deux petites pièces, et la chambre à coucher donne sur un puits d'air... Alors le docteur a dit :

—Faut l'envoyer à l'Enfant-Jésus ; je vous donnerai un mot pour un interne de mes amis...

“ Ah ! ça été dur ! Nous l'avons porté dans un fiacre, même que j'avais mis une paire de draps au Mont-de-Piété pour payer la course... Mais, à la porte de l'hôpital, mon homme a embrassé le petit, que je portais, enveloppé dans une couverture de laine, et m'a dit brusquement :

— Vas y toute seule... J'ai pas le courage. “ Je suis entrée ; les mères, c'est mort ; mais quand l'interne m'a pris Léopold des mains, j'ai cru qu'on m'arrachait le cœur !... Alors, je suis allée retrouver son père dehors, qui fumait en m'attendant. Quand il m'a vu revenir seule, avec ma couverture sous le bras, il a jeté sa pipe sur le trottoir, où elle s'est cassée en vingt morceaux ; puis nous sommes revenus à pied en marchant à côté l'un de l'autre, sans nous rien dire... Ah ! ces six semaines que Léopold a passées à l'hôpital, je ne les oublierai jamais ! C'était l'été, n'est-ce pas ? il faisait beau... Eh bien ! pendant tout ce temps-là, il m'a semblé qu'il n'y avait plus de soleil !... Oui, je pouvais le voir le dimanche et le jeudi, et, malgré la consigne, je lui apportais des douceurs, des bêtises... comme ça, cachées sous mon châle... et on disait qu'il allait mieux, qu'il guérirait sûrement... Mais une fois dans la rue pour m'en retourner, va te promener, je pleurais comme une fontaine... Et il fallait les ravalier ces larmes-là, et ne pas revenir à la maison avec les yeux rouges, à cause de mon homme, qui ne pouvait pas m'accompagner, car il avait retrouvé de l'ouvrage... Il souffrait autant que moi de l'absence du petit, voyez-vous bien, tout en faisant le brave... et, une fois que je revenais du marché, j'ai surpris mon pauvre mari qui sanglotait devant un vieux mouton de carton à Léopold, qu'il avait posé sur son établi !... Enfin, c'est fini, toute cette misère ! s'écrie la femme en mangeant son fils de baisers. Et tu vas le revoir, ton papa ; il est en train de nous préparer à déjeuner. Et tu vas te bien porter, mon loup, et tu vas devenir gros et fort !... Il a déjà de bonnes petites joues... Et tu voudras bien de ton huile de foie de morue, pour faire plaisir à ta mère... N'est-ce pas, mon roi ?”

Pendant que la pauvre femme parle, dans l'abondance de son cœur, le conducteur de l'omnibus — c'est un père de famille — et la vieille Sœur de Saint-Vincent de Paul — c'est une bonne femme — l'écoutent avec un sourire encourageant. Mais à quoi songe l'autre religieuse, la jeune Sœur si pâle, aux mains patriciennes, qui a baissé sur ses yeux le voile de ces cils de velours, comme pour s'absorber dans sa méditation ?

Elle songe que cela existe pourtant, deux êtres qui sont unis pour le bonheur et pour l'infortune, et qui s'aiment, et qui ont à eux un petit enfant ; elle songe qu'autrefois — oh ! il y a très longtemps, bien avant que ses mains charitables eussent touché aux misères humaines — elle a fait un rêve, un pur et noble rêve, dont elle retrouve comme un vague souvenir dans les sentiments naïfs exprimés par cette femme du peuple. Elle songe au passé, elle se souvient...

Elle s'appelait alors Annette de Cardaillan ; elle sortait du Sacré-Cœur, et, dans l'hôtel du duc, son père, la haute croisée de sa chambre de jeune fille s'ouvrait sur le grand jardin. C'était au printemps, et elle voyait l'intérieur d'un marronnier fleuri, tout vibrant des chants d'oiseaux. Alors son oncle l'archevêque avait parlé à ses parents de ce mariage... Lord Cavendale, la plus ancienne noblesse d'Irlande... Et elle entend le triste thème en mineur de la mazurka hongroise que jouait l'orchestre voilé, au bal de la première entrevue... Comme il l'avait troublée dès le premier regard, ce jeune homme si correct, à qui sa chevelure en brosse, sa courte barbe rousse et ses yeux de diamant noir donnaient l'aspect royalement fatal d'un Valois !... Douglas ! il se nommait Douglas !... Et, pendant six mois, elle avait bien souvent prononcé ce nom à demi voix, pour elle seule, avec un sourire de tendresse... Elle n'aimait pas cependant, chez lui, — tout à coup, — ce regard trop hardi, ce mauvais rire... Puis, un jour, brusquement, son père était parti avec elle pour un de ses châteaux, au fond de l'Auvergne. Elle avait enfin osé demander des nouvelles de son fiancé, et le vieux duc, pourpre de colère, lui avait seulement ordonné de ne plus

prononcer ce nom devant lui... Elle avait obéi, avec douceur, sans comprendre ; jusqu'au jour où un journal, tombé par hasard sous ses yeux, lui avait appris l'effroyable scandale, cette querelle dans un restaurant de nuit, ce duel le lendemain, à l'aube, cet homme froidement tué par lord Cavendale d'un coup de spadassin, toute cette honte étalée en cour d'assises !... Et les dates ! les terribles dates !... Puis c'était sa longue maladie, et le nom de Douglas répété dans le délire, et l'étoile trouble de la veillesse au fond des ténèbres de l'insomnie ; puis ses navrantes promenades de convalescente, en automne, devant le panorama des montagnes, sur la terrasse du château que les platanes jonchaient de leurs grandes feuilles jaunes, et où elle se sentait si triste en suivant des yeux la fuite des nuages chassés par le vent du nord-ouest, qui se déchiraient aux cimes... Enfin, elle prenait sa grande résolution et, malgré la douleur de son père, malgré les conseils de son oncle, Monseigneur de Cardaillan, accouru en hâte de son diocèse, elle prenait l'habit des Filles de la Charité... Et depuis six ans, elle pensait des plaies qui lui paraissaient moins incurables que celle de son cœur, elle veillait des des malades et des agonisants qu'elle enviait presque de partir avant elle !... Et voilà qu'elle se rappelait tout à coup que, si morte au monde qu'elle se crût, elle avait pourtant conservé et portait encore à son cou la petite médaille bénite par le Pape, que lord Cavendale lui avait rapportée d'un court voyage en Italie...

O faible cœur ! En ce moment, sa compagne lui touche le bras légèrement, la croyant endormie, — Réveillez-vous, ma Sœur... nous voilà tout à l'heure au boulevard Magenta.

Mlle Annette de Cardaillan, en religion sœur Sainte-Ursule, ouvre les yeux et revoit tout d'abord devant elle cette femme avec son petit garçon sur les genoux, cause involontaire de sa rêverie.

Vivement, elle porte la main à son cou, introduit avec quelque peine deux de ses doigts sous le calicot empesé de sa guimpe et retire de là une petite médaille d'or, retenu par un mince cordonnet que la religieuse brise d'un coup sec ; puis, mettant l'objet, dans la main de la femme du peuple :

— Faites-moi le plaisir, madame, lui dit-elle, d'accepter ce souvenir et de le suspendre au cou de votre cher petit malade... C'est une médaille qui a été bénite à Rome, il y a six ans, par notre Saint-Père le Pape.

Et, se dérobant aux remerciements embarrassés de la mère, la Sœur de charité suit sa grosse camarade, qui est déjà descendue de l'omnibus et qui trotte bravement dans la boue.

Le conducteur, — il a un numéro du *Petit Parisien* dans la poche de sa veste, — aurait bien envie de lâcher quelque incongruité ; mais c'est un ancien caporal de chasseurs à pied, qui a eu la moitié de l'oreille coupée par une balle russe à Bala-klava, et qui respecte les dames. D'ailleurs, la pauvre mère regarde la médaille bénite d'un air sérieux et ému. “ Français et militaire,” comme dit la chanson, le conducteur se contente donc de sourire dans sa moustache grise, par égard pour le beau sexe.

FRANÇOIS COPPÉE.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

*L'ail.* — Les gousses d'ail ont la propriété de faciliter la digestion.

La médecine reconnaît à cette plante le pouvoir de détruire les vers intestinaux, et à cet effet on en fait bouillir deux ou trois gousses dans du lait et on avale la décoction. Quelquefois on fait infuser trois à quatre onces dans une pinte de vin blanc, et les personnes qui sont tourmentées par des vers boivent deux ou trois fois à jeun de cette infusion.

Si vous voulez faire de la politique, lisez les journaux du jour ; mais si vous voulez faire de la philosophie, lisez les journaux de l'an passé. — G. TOURNADE.

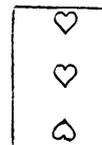
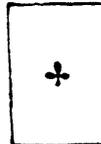
LE JEU DE PATIENCE

LES TREIZE

Vous prenez un jeu de 52 cartes et vous les disposez dix en deux colonnes, tel qu'indiqué. Puis vous regardez si, dans ces dix cartes, il en est dont les points, additionnés, forment le nombre treize. S'il s'en trouve, vous les enlevez. Les cartes comptent pour le point qu'elles portent ; puis le valet compte pour onze, la dame pour douze, le roi pour treize. Ainsi, dans le tableau ci-contre, vous enlevez le dix de pique, le trois de cœur, qui font treize ; la dame de pique et l'as de trèfle, qui font treize ; le six de trèfle et le sept de pique qui font encore treize, et enfin le roi de carreau qui compte pour treize à lui tout seul.

A mesure que vous enlèverez des cartes du tableau, vous les remplacez par celles du jeu, et, si vous ne vous ne trompez dans vos additions, vous devez arriver à écarter toutes les cartes.

L'ENCHANTEUR MERLIN.



HISTOIRE DE DIABLE

Pour aujourd'hui, je vous offrirai une histoire de diable.

Un jeune homme avait donné son âme au démon ; mais un jour il attrapa le maudit dans un piège, et il déchira “ le papier redoutable ”.

Volé comme dans un bois, ce pauvre Satan jura de se venger. Puisqu'il n'avait plus la certitude de faire rôti en enfer ce garçon-là, il résolut de lui faire expier ses péchés sur cette terre même. Désormais, à chacune de ses frasques, l'individu en question ferait pénitence sous les espèces d'un affreux cauchemar combiné selon la nature de la faute. Exemples :

\* \*

Quand notre jeune homme s'était disputé dans la journée, il passait la nuit à recevoir des soufflets et à en faire de plates excuses ; ou à s'aligner sur le pré avec des capitaines de cavalerie et à être fendu de la figure au ventre par le “ coup de banderole ” (une, deusse ! à la tête, au flanc) !

Quand il avait abusé du plaisir d'arriver en retard à son bureau, d'accrocher à la patère un chapeau trompeur et d'aller finir la matinée au café, son rêve de la nuit suivante consistait à copier des expéditions sans relâche.

Quand il avait joué, son sommeil tourmenté lui procurait les affres de nombreuses parties de baccarat où il perdait jusqu'à ses culottes.

\* \*

Ce qui précède fit qu'il se corrigea de ses divers défauts ; et Satan eut une forte déconvenue, car notre jeune homme, devenu vertueux, épousa une honnête personne très riche et très belle, devint chef de bureau, obtint le grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur, plus les palmes académiques, la croix du Mérite agricole, sans compter d'autres distinctions, enfin mérita (du moins on le suppose) les joies de la vie éternelle.

Ainsi finit cette histoire où le diable mène tout droit un jeune homme en paradis.

JEAN DESTREM.



### L'hypnotisme en Russie

Le minis ère de l'Intérieur russe vient de régler par le décret suivant l'emploi de l'hypnotisme :

“ Les médecins ont le droit d'employer l'hypnotisme en thérapeutique, mais en observant les dispositions de l'article 115 du code médical.

“ Chaque fois qu'ils feront l'application du traitement, ils devront en informer les autorités administratives et désigner les médecins en présence desquels l'opération sera pratiquée.

“ Dans les hôpitaux de l'Etat, l'emploi de l'hypnotisme est libre.

“ Il est défendu de publier toute annonce ou toute réclame relatives à l'hypnotisme.”

\* \* \* \*

### La taxe sur la barbe

Dans l'ancien temps, les souverains recouraient à toutes sortes de moyens pour grossir les revenus de la cour. Durant le règne d'Elizabeth toute barbe de quinze jours de croissance était taxée 3 chelins 4 deniers en Angleterre. En 1705 Pierre le Grand imposa une taxe de 100 roubles sur les barbes des nobles russes, et d'un kopec sur la barbe des gens communs. Cette taxe sur les barbes fut confirmée par Catherine Ie en 1723, par Pierre II en 1728, par l'impératrice Anne en 1731. Elle fut rappelée en 1762 par Catherine II. En France une taxe de barbe fut imposée sur le clergé. Pour y obvier le pape enjoignit au clergé de se raser. Ce que voyant le roi imposa une taxe sur ceux qui désiraient être exemptés du décret.

\* \* \* \*

### Il faut aimer la patrie.

La patrie, dit Mgr Turinaz, c'est le sol qu'ont foulé nos premiers pas, le toit qui a abrité notre enfance, le ciel qui sur nos têtes a étendu ses nuées ou fait resplendir ses rayons et ses ardeurs, les affections pures et saintes, les croyances augustes, les traditions vénérables, les souvenirs des tristesses et des joies, des épreuves et des gloires nationales, les tombes où reposent ceux que nous avons aimés.

Cet amour de la patrie, ce devoir sacré, enseignons-le aux générations qui se lèvent. Que les mères apprennent ce devoir à leurs enfants, dès les premières lueurs de leur raison ; que les pères en laissent à leurs fils les traditions comme le plus précieux héritage ; que les mères leur révoquent par toutes les ressources de l'instruction et de l'éducation et le fassent resplendir à toutes les pages de notre histoire ; que ce peuple s'incline avec respect et admiration devant les tombes de ceux qui sont morts pour sa défense et pour sa gloire.

Cet appel à l'amour de la patrie a sa raison d'être partout.

\* \* \* \*

### L'origine du vélocipède

Quelle est l'origine du vélocipède, de cette coquette machine devenue si à la mode aujourd'hui ? Il faut en attribuer la paternité aux Chinois. Cela n'étonnera personne, car nous étions déjà tributaires de la Chine pour une foule d'inventions, telles que les journaux, les billets de banque, les timbres-postes, etc., toutes œuvres incontestables du progrès lointain de ce pays.

Il est vrai que dans les monuments égyptiens, et notamment au musée du Louvre, on trouve des traces ou des apparences d'un genre de locomotion inconnu, mû autrement que par des bêtes de somme ; mais la construction et l'usage même de ces véhicules échappent aux savants. Tandis qu'en Chine, aucun doute ne peut exister sur le fonctionnement d'un véhicule ayant beaucoup d'analogie

avec le vélocipède, ainsi que le relate un ouvrage publié à Londres en 1625.

C'est un Père jésuite, le Père Ricius, qui parle le premier de ce genre de véhicule et c'est en Chine qu'il l'a vu en usage à cette époque.

\* \* \* \*

### Les indemnités parlementaires

*Pays-Bas.*—\$850 par année et frais de voyage pour les membres de la Chambre basse ; \$4.00 par jour et frais de voyage pour la Chambre Haute.

*Portugal.*—Plus d'indemnités depuis septembre 1892, si ce n'est pour les représentants des colonies. Libre parcours sur les chemins de fer de l'Etat de et pour Lisbonne. Les municipalités peuvent allouer à leurs représentants jusqu'à \$4.00 par jour, s'ils ont besoin de cette subvention.

*Prusse.*—\$3.75 par jour pendant les sessions, plus les frais de voyage.

*Roumanie.*—\$5 00 par jour pendant les sessions ; libre parcours sur les chemins de fer et frais de voyage sur les routes.

*Saxe.*—\$3.00 par jour pendant les sessions ; libre parcours sur les chemins de fer.

*Serbie.*—\$2 00 par jour pendant les sessions et 60c par heure pour frais de voyage pendant la durée réelle des trajets effectués.

*Suède.*—Pas d'indemnités aux membres de la Chambre Haute ; \$350 par session aux membres de la Chambre basse avec une retenue de \$3.75 par jour au cas d'absence non autorisée. Frais de voyage.

\* \* \* \*

### L'heure turque.

Il existe, entre l'heure ordinaire et l'heure turque, une différence dont l'origine et l'histoire sont assez curieuses.

Il y a quelques années, le gouvernement turc créa un service météorologique et astronomique, une sorte de bureau des longitudes. Le directeur des télégraphes ottomans fut chargé d'établir la concordance entre l'heure turque et l'heure moyenne. Le calcul lui indiquait toujours une différence de dix minutes et il aurait sans doute longtemps cherché l'origine de cette différence si un vieil astrologue turc ne lui en avait indiqué la raison.

L'heure se compte en Turquie à partir du coucher du soleil, non pas du coucher astronomique, mais du coucher observé du point le plus élevé du lieu où l'on se trouve. Il résultait de ce fait une différence de huit minutes entre le coucher observé et le coucher astronomique. Mais les deux minutes restantes pour compléter les dix minutes, comment les expliquer ? Le vieil astrologue déclara que c'était le temps nécessaire au muezzin pour monter au minaret et annoncer l'heure des prières accoutumées.

On voit que ce procédé chronométrique était assez rudimentaire et que la création d'un bureau de longitudes en Turquie n'est pas une œuvre superflue.

\* \* \* \*

### Signe de croix et d'honneur.

A une station du Luxembourg, nous montions en chemin de fer. Dans notre compartiment prenait place, à côté d'autres voyageurs, un Monsieur dont la poitrine était ornée d'une croix d'honneur.

Le signal du départ donné, nous faisons le signe de la croix et commençons une prière pour nous mettre avec nos compagnons sous la protection divine.

Cet acte de piété et de charité fut accueilli par un blasphème du Monsieur décoré. Ne trouvant d'approbation chez aucun de ses voisins, il répétait en monologue : Crétin ! faut-il être crétin ! tas de crétins !

Notre prière terminée, l'un de nous s'adresse avec calme au mécontent :

—Monsieur porte une décoration !

—Oui, le roi Léopold m'a honoré de cette croix, et je la porte avec fierté !

—Permettez-moi de vous adresser mes chaleureuses félicitations, Monsieur. Alors que je ne puis faire que de temps en temps le signe de la croix, vous, vous portez sans cesse et ostensiblement, sur votre poitrine, cette croix qui n'est le témoignage de l'honneur que parce qu'elle est le symbole de la

croix de Jésus Christ. Votre profession de foi de avance de beaucoup la mienne, et je m'en réjouis grandement !

Le Monsieur se retira dans le coin et ronronna jusqu'à Arlon.

\* \* \* \*

### Une graine extraordinaire.

Un journal du Havre publie la lettre suivante : “ Ne pourriez-vous faire appel aux lecteurs botanistes de votre journal pour obtenir des renseignements sur des graines étranges que mon gendre m'expédie de la basse Californie ?

Ces graines sont produites par un arbre très rare au Mexique et présentent les phénomènes suivants :

1o Elles marchent et sautent continuellement, jour et nuit ;

2o Dès qu'on les touche ou qu'on les remue, elles s'arrêtent quelques minutes, comme certains animaux, l'escargot, par exemple :

3o Si on perce ou incise l'écorce, on la voit se reformer instantanément ;

4o Si on sépare du reste la partie plate de cette graine, rappelant assez, par sa forme et sa couleur, le grain de café, en replaçant les deux fragments l'un sur l'autre, ils se ressoient en quarante-huit heures.

J'ai inutilement demandé des renseignements au Muséum de Paris et au jardin d'acclimatation, etc.”

L'explication est fort simple et le fait bien connu, dit notre confrère parisien, *Le Cosmos* : il est dû aux mouvements d'un simple ver, né d'un œuf déposé sur la fleur et enfermé dans la graine ; nos noisettes en offrent de trop nombreux exemples. L'asticot des noisettes n'est ni assez gros, ni assez agile pour leur donner des mouvements désordonnés ; mais la vie tropicale est plus active. Aux colonies, on donne aux graines atteintes de cette danse de Saint-Guy le nom de graines du diable.

LE CHERCHEUR.

### NOUVELLES A LA MAIN

Pensée d'un chef de gare :

“ Qui trop embrasse manque le train.”

\* \*

Pendant le souper, la jolie petite L... a émis, l'autre soir, cet aphorisme bien féminin :

—Ce n'est pas moi qu'on peut accuser d'être mauvaise langue... Jamais, je ne dis du mal des gens “ devant eux !”

\* \*

En Amérique.

Deux adversaires se battent en duel au fusil.

Arrive un gendarme :

—Ces messieurs ont sans doute leur permis de chasse ? demande-t-il.

\* \*

Devant la vitrine d'un joaillier :

—Vois donc, ma chère, quels superbes pendants, là-bas, tout au fond !

—Des pendants, cher ami !... Je suis toute oreilles !

\* \*

M. Prudhomme adresse quelques admonestations à son fils :

—Mon ami, j'ai remarqué que tu fais de l'œil à toutes les jeunes filles.

—Papa, le mariage est une loterie... Je prends des billets !

\* \*

A table d'hôte :

—Savez-vous quel est l'habit le plus à la mode en ce moment ?

—!!!

—C'est l'habi... cyclette.

—Très bien. Mais savez-vous quel est l'habit qui dure le plus longtemps ?

—!!!

—Eh bien ! c'est l'habit... ude.



**FEUILLETON**

**MANQUANT**

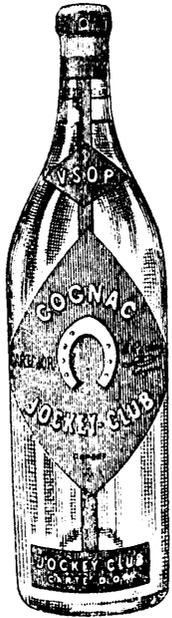
**FEUILLETON**

**MANQUANT**

Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE



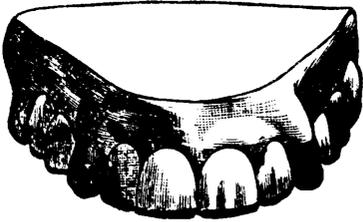
Le meilleur Cognac importé au Canada.

En vente dans toutes les maisons de gros.

En vente partout

\$1.25 LA BOUTEILLE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles de 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY, Chimiste-pharmacien, 129 rue St-Laurent.

A. LEFRED

(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal : Québec ; Succursales : Sherbrooke ; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

LES CAUSERIES FAMILIÈRES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ,

4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au Monde Illustré.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

IMPORTATION D'AUTOMNE.—Notre assortiment dans la mercerie comprend les plus hautes nouveautés. Nous venons de recevoir les formes les plus nouvelles en fait de chapeaux américains et anglais.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

GRANULES LACTÉES (enregistré)

La nourriture idéale pour les enfants. C'est un extrait pur du lait de vache, composé de façon qu'une fois dissous dans une quantité d'eau convenable, il donne un produit parfaitement équivalent au lait de la mère.

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,557,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. H. BOUFE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOOPER, Agent du деп français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

LE PACIFIQUE CANADIEN

LIGNE

DE

L'Exposition Universelle

EXCURSION HEBDOMADAIRE

— MONTREAL

A

CHICAGO

ALLER et RETOUR

\$18.00

6 et 7 octobre bons pour revenir jusqu'au 18 octobre.

13 et 14 octobre, bons pour revenir jusqu'au 25 octobre.

20 et 21 octobre bons pour revenir jusqu'au 1er novembre

27 et 28 octobre, bons pour revenir jusqu'au 8 novembre.

Chars d'ortois pour touristes

Allant directement à Chicago, partent de la gare Windsor, les mardis, mercredis, jeudis et samedis, à 8.25 a. m. Prix par chambre \$1.50.

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS  
129 RUE ST. JACQUES  
COIN DE LA RUE ST. FRANÇOIS XAVIER.

J. EMILE VANIER  
J. (Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

167, rue St-Jacques, Royal Building  
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE. ?

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 7 octobre 1893.

31,477

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

— MONTREAL

La PRESSE sera adressée à la campagne pendant la saison d'été à raison de 25c par mois.

Saint-Nicolas, journal illustré pour les garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue oufflet, Paris, France

DOMINION PIANOS.

Pas d'agents. Veuillez vous adresser directement au magasin. Visite et correspondance sollicitées.



Après Lavergne PHOTOGRAPHES  
360 RUE ST DENIS.  
M. J. N. LAPRÉS ÉTAIT AUTREFOIS DE LA MAISON W. NOTMAN & FILS.  
— PHOTOGRAPHIES DE TOUS GENRES. PORTRAITS A L'HUILE, AU CRAYON, PASTEL, ETC ETC  
TELEPHONE 7283

Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales

les seules

qui assurent un très-mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

— A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine

MONTREAL TEL Bell 6512

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

Scientific American Agency for PATENTS  
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.